
TOUL et la « Bataille ».

1977 marqua le cinquième centenaire d'un événement historique de la plus haute importance pour l'histoire de la Lorraine et même de l'Europe. Le sujet est donc d'actualité, c'est pourquoi nous avons choisi de le présenter dans ce premier numéro de l'année 1977 des Etudes Tuloises.

La Bataille de Nancy est le terme historique commémorant la fin d'une guerre et la fin des ambitions de Charles le Téméraire (1). Cette bataille décisive du 5 janvier 1477 a, bien sûr, une autre dimension que la ville de Nancy. Si le Téméraire avait réussi son rêve impérial, peut-être serions-nous actuellement Bourguignons et non pas Français et encore moins Lorrains !

La situation dans le Toulous, à l'époque des événements, était une des meilleures. Au début des hostilités, Toul avait pour Evêque Antoine de Neufchâtel qui était fils du Maréchal de Bourgogne. Ceci explique une certaine neutralité respectée sur cette terre de passage.

1477 — Il y a cinq cent ans, une nouvelle se répandit dans tout le royaume et dans toutes les cours d'Occident :

— *Il est mort ! Lamentablement, lui qui fut le plus grand prince d'Occident, le puissant Charles de Bourgogne, surnommé "Le Téméraire". Sa grande épopée s'est terminée sous les murs de Nancy, vaincu par le jeune prince lorrain René II, âgé de 26 ans. Quel retentissement dans toute l'Europe !*

(1) Sur le sujet, il convient de consulter l'ouvrage de Monsieur Pierre GERARD, Directeur des Archives Départementales : LA BATAILLE DE NANCY, son importance européenne. L'auteur décrit fort bien la situation de la Lorraine à cette époque
LA BATAILLE DE NANCY : édition Librairie lorraine, 93, Grande Rue, Nancy — 32 Francs

Cette lutte et cette victoire historique sont connues sous le nom de "*Bataille de Nancy*". La ville de Nancy qui commençait à être connue eut un formidable essor, prit conscience de sa force et c'est à partir de ce temps que naît un réel patriotisme lorrain.



*Charles dit Le Téméraire, Duc de Bourgogne.
Né le 10 Novembre 1433, mort en la Bataille
de Nancy le 5 janvier 1477.*

Mais revenons en arrière . . .

1473 — Une magnifique réception avait lieu à Nancy ; le Duc de Lorraine recevait un invité de marque en la personne du fameux Duc Charles de Bourgogne dit le Téméraire et pour lequel René avait les plus grands égards.

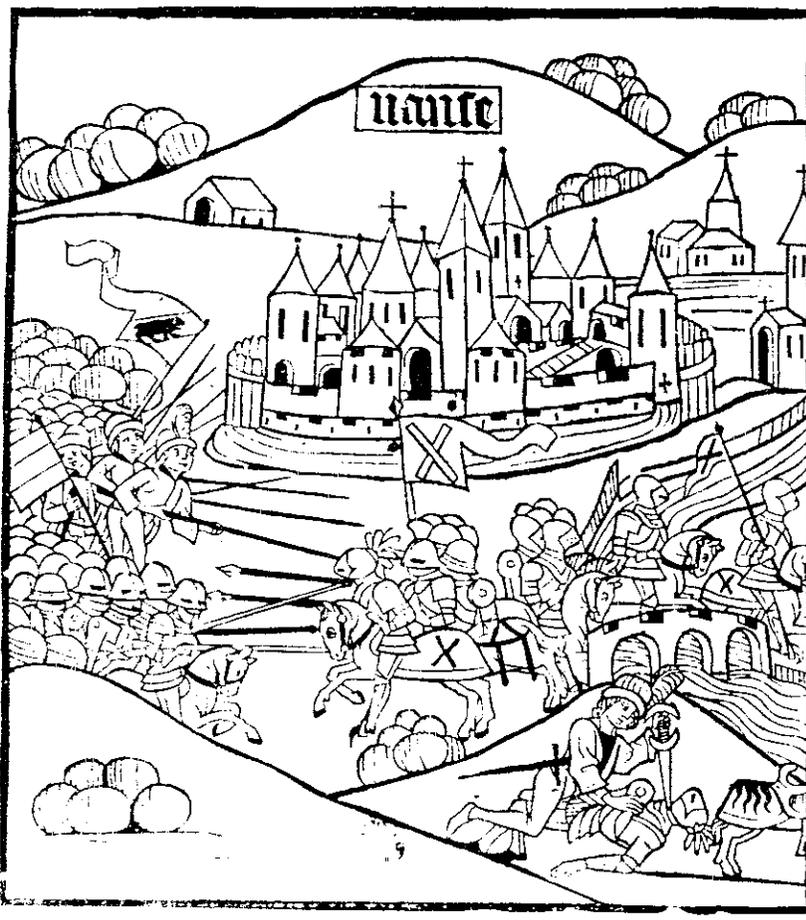
Quand le Téméraire entra à Nancy en compagnie de notre duc par la Porte de la Craffe, pouvait-il se douter qu'il y trouverait une mort tragique quelques années plus tard et que sa misérable dépouille serait exposée au bout de cette Grande Rue qu'il traversait fièrement avec tous les honneurs rendus à un grand Prince ?

Lors de son séjour à Nancy, le Bourguignon avait conclu avec la Lorraine une maligne entente. René II avait accordé au Duc de Bourgogne le droit de passage sur ses états. Mais les Bourguignons commirent de grands dégâts sur les terres de Lorraine, abusant de ce droit de passage. Les troupes du Téméraire se conduisirent comme en pays conquis, oubliant de solder les vivres et détournant les paysans

1474 — Quand Charles le Téméraire traversa une nouvelle fois la Lorraine, les populations ne se montrèrent plus du tout enthousiastes. Le Duc de Lorraine se fâcha, rompit l'accord en envoyant au Téméraire un héraut d'armes jeter à ses pieds un gant ensanglanté en signe de défi. Le Téméraire attendait cette occasion et l'avait sans doute

provoquée : il comptait s'emparer des territoires lorrains qui composeraient l'unité de ses terres.

1475 — 40 000 hommes, le Téméraire en tête, pénétrèrent en Lorraine ; les villes se rendirent les unes après les autres, mais Nancy a résisté. Les Bourguignons en firent le siège un mois durant, puis la ville se rendit.

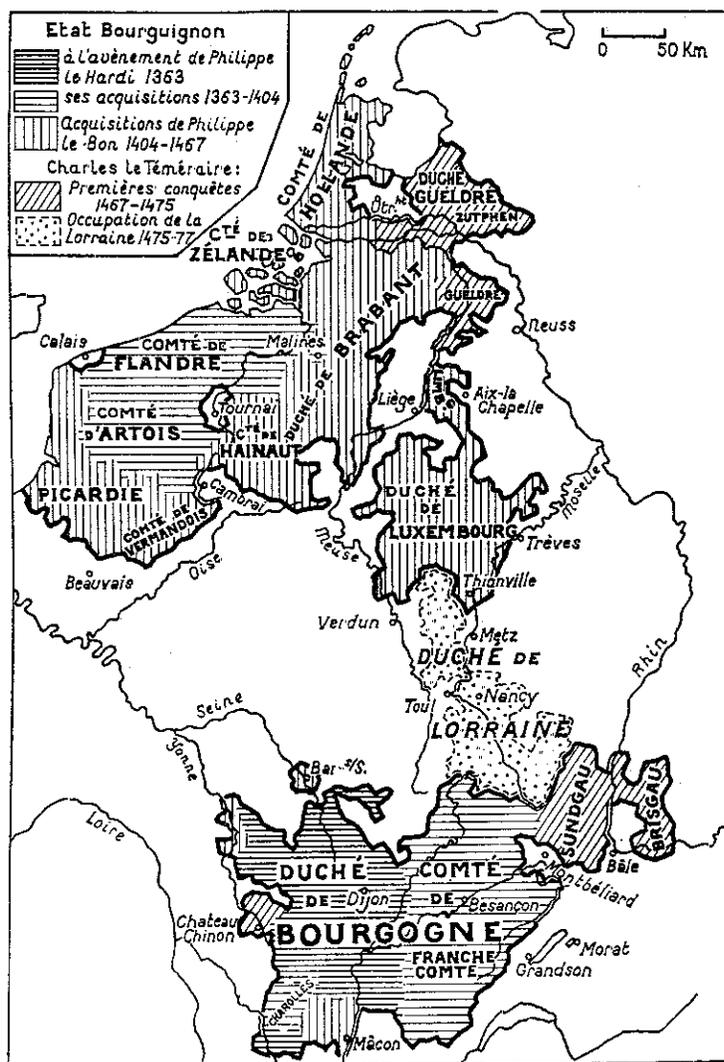


LA BATAILLE DE NANCY
Bois gravé qui illustre l'ouvrage de Hans Erhart Tusch "L'histoire de Pierre de Hagenbach", imprimée à Strasbourg en 1477.

1476 — Au début de janvier, Charles le Téméraire songeait à marcher contre les Suisses. Il fit étape à *Toul*, le jeudi 11. Le Toulouais était alors bien disposé envers le Duc de Bourgogne. Charles y fut d'ailleurs très bien accueilli.

Les chroniques du temps disent qu'il est arrivé le soir à la lueur des torches. Les gouverneurs de la cité offrirent un festin et le lendemain, il visita la cathédrale Saint-Etienne ; il assista alors à la grande messe et remit 20 florins à l'offrande. Après

avoir promis de protéger la cité, il se remit en route en direction de Neufchâteau. Fier et tout puissant, quittant Toul avec sa redoutable armée, Charles ne se doutait pas qu'il marchait vers sa première grande défaite : *la bataille de Grandson*.



La formation de l'Etat bourguignon (Photo S. Lalisse)

René, les notables toulais supplièrent le Téméraire de ne pas loger dans la ville. Les gouverneurs de la cité offrirent en abondance des vivres aux Bourguignons qui logèrent hors des murs.

Pendant ce temps dans la prairie de Toul, les armées lorraines et bourguignonnes se rendant sur leurs positions se trouvaient face à face, séparées par la Moselle. Charles était à Dieulouard et René II à Millery et Autreville.

A Nancy, on apprit les défaites du Téméraire en Suisse et l'on savait René II parti chercher des troupes pour se débarrasser des Bourguignons. Les Nancéiens chassèrent alors le gouvernement imposé par le Téméraire.

Donc René II préparait, pendant ce temps, l'insurrection. Après les entretiens avec le roi de France, Louis XI, il rentra en Lorraine et passa à Toul. Craignant de mécontenter le Téméraire, la ville supplia le Duc de ne pas y pénétrer. René II dut se contenter de loger aux deux faubourgs Saint-Mansuy et Saint-Evre. On lui fournit pourtant les vivres nécessaires.

De même le 11 octobre 1476, sachant René II prêt à l'affrontement contre les troupes Bourguignonnes, les Toulais, lors du passage du Téméraire, se montrèrent beaucoup plus réservés. Ainsi, comme précédemment pour

Charles le Téméraire tempêtait, raconte la chronique toulouise : « *Par Saint-Georges, criait-il, avant le jour des Rois, je serai de nouveau maître du Duché de Lorraine ; j'en chasserai ce René et ses gens ou bien tous nous y demeurerons morts* ».

Charles revint mettre le siège devant Nancy qui résista vaillamment, souffrant de la faim et du froid mais tenant bon.

René II arriva enfin avec son armée, recrutant des partisans tout au long de son chemin.

Le 4 janvier 1477, l'armée lorraine était à Saint-Nicolas-de-Port.

Le 5 janvier, journée mémorable de cette lutte historique, une rude et terrible bataille eut lieu.

L'armée bourguignonne fut démantelée, les fuyards talonnés par l'armée lorraine furent massacrés ; le duc de Bourgogne, couvert de blessures, dut s'enfuir, mais un seigneur lorrain, Claude de Beauzemont, le tua d'un coup de lance. Ainsi périt un géant de l'histoire sur les bords de l'étang Saint-Jean.

Nancy était libérée et René II entra triomphant dans sa ville par la Porte de la Craffe. Les cloches sonnaient à toutes volées, l'allégresse était générale. Place du Châtel (place des Dames), un spectacle curieux, qui nous est décrit par la chronique de Lorraine, s'offrit à la vue du Duc :

"Ceux de Nancy, qui avaient mangé chiens et chats, chevaux et rats, mirent en place du Châtel, bien arrangées les unes près des autres, maintes têtes de chevaux, de chiens, de chats et de rats. Tous ceux qui les voyaient étaient ébahis et disaient qu'ils étaient gens de grand courage et loyaux serviteurs d'avoir enduré la peine et d'avoir mangé de telles viandes en servant le Duc René" (1)

Le Duc ne put loger en la cour ; cette cour était désolée en plusieurs lieux, on avait pris le bois pour chauffer ceux qui étaient en garnison. Quand vint minuit, on ame-

(1) *Le chroniqueur raconte que à la suite de la vue de ce macabre spectacle, René II, le 14 février 1477, à Toul, exempta les Nancéiens de toutes tailles, aide et subsides pour les remercier de leur loyauté.*

na un des pages du Duc de Bourgogne au Duc René auquel il dit :

– *Monsieur et Seigneur, je vous certifie que mon bon maître a été tué en cette bataille, car j'étais à côté de lui quand il fut abattu...*

¶ *Secunda per Carolum Nanceig
Vrbis obfidio.*



*Bois gravé de la Nancéide
Le second siège de Nancy commencé le 22 octobre 1476*

Le lendemain, on ramena le corps et on l'exposa en la Grand'Rue, à la maison de Georges Marquiez, au numéro 30 actuel, où l'on peut voir un pavé commémoratif de cette journée.

Les Nancéiens purent défiler devant le pieux cadavre de celui qui fut le plus redouté des princes d'Occident et qui faillit bouleverser la carte de l'Europe, car s'il avait gagné la Lorraine, son royaume se serait étendu de la Mer du Nord à la Méditerranée.

René II lui fit de somptueuses funérailles et lui éleva un beau monument à la Collégiale Saint-Georges.

Grâce à la grandeur tragique des événements, par le courage de ses citoyens, par la victoire remportée, Nancy connut la célébrité.

Des malheurs et de la gloire de la Bataille de Nancy, un sentiment de patriotisme lorrain sincère et profond était né.